

JEAN GIRAUDOUX

00'24"

Jean Giraudoux

"Nous n'avons pas de vie. Qu'est ce que c'est 50 ou 80 ans sur terre. Mais chacun de nous peut exister, si il a son existence légendaire. L'homme ou la femme qui n'est pas légendaire, n'est rien. Le tout est de trouver sa légende. "

00'38"

Commentaire off

" Cette légende, nous sommes allés la chercher dans une toute petite rue de Versailles, tapie dans une maison peuplée de souvenirs et d'animaux insolites."

00'58"

Commentaire off

"C'est bien la maison des mauvaises paroles ?"

01'00"

J-P Giraudoux

" Oui !"

01'01"

Commentaire off

"Et vous êtes ?"

01'02"

J-P Giraudoux

"Jean-Pierre, fils de Jean Giraudoux."

01'04"

J-P Giraudoux

"Et vous ?"

01'06"

Commentaire off

"Ses Personnages."

01'07"

J-P Giraudoux

"Entrez ! Donc."

01'13"

J-P Giraudoux

"J'ai rêvé de la maison dont mon père aurait rêvé. J'ai trouvé cette maison à Versailles. Et c'est ici à Versailles, tout naturellement encouragé par cette photographie, que j'ai décidé d'aménager une maison qui était tombée presque en ruine, et d'en faire un lieu "Giralducien" par excellence."

01'30"

Commentaire off

"Vous avez dit Giralducien ! On parle volontiers de paradoxe Giralducien. Qu'en pensez-vous ?"

01'35"

J-P Giraudoux

"Ce qui caractérise à mon sens ce paradoxe : c'est mon père, c'est qu'il n'est pas artificiel comme le sont tant de paradoxes. C'était quelque chose de très profond dans sa nature. C'était une forme de son esprit, c'était une lueur de son âme. Il était lui-même et son contraire."

01'54"

Commentaire off

"Ce qui est sûr, c'est que pour moi, tout a commencé à Bellac. Vous savez le 29 octobre 1882, aussi loin que l'on pouvait reculer dans l'histoire de ma famille, on constatait qu'elle n'avait pas quitté Bellac. D'où l'adolescent Giraudoux tire ses quatrains déjà translucides."

02'12"

Giraudoux

"Je vois de Bellac l'abbatiale triste, le maille qui n'existe. Et je vois encore l'automne en personne sonné dans un corps qui ne sonne. La foire, l'été, haïr l'invité qui ne mange."

02'29"

Giraudoux

"Entrez ! Je vous prie dans la maison où je suis né. Et du second étage, vous devrez reconnaître bon gré, malgré que c'est bien la plus belle ville du monde : Bellac."

Commentaire

Bellac qui inspira plus tard à Giraudoux, une pièce en un acte précisément appelée : L'Apollon de Bellac. C'est le premier de nos personnages en quête d'auteurs."

02'48"

Extrait "L'Apollon de Bellac"

03'43"

Commentaire off

"Si l'on suit cette ombre devant nous, c'est peut-être celle de Jean Giraudoux ou son écharpe au vent. Qu'importe ! Elles nous conduisent l'une et l'autre sur les chemins du Limousin."

03'58"

Commentaire off

"A Saniert, j'ai aperçu dans l'étang, la plus grande quantité d'eau que mon père ai jamais vu, car il ne connaissait pas la mer. J'entrais dans le pays le plus légendaire, pour moi après celui de gullivier, mais où les hommes avaient ma taille, et où le train passait."

04'14"

Commentaire off

"C'était une terre qui avait beaucoup servi déjà. Un pays à ruisseau, à colline, avec des champs et des châtaigneraies comme des rapiécages. On entendait selon la saison des chutes molles ou dures. C'était les abricots ou les noix qui tombaient."

04'44"

Giraudoux

"Je roulais vers la ville, le train passait sans s'arrêter devant les villages où j'avais vécu avec ma famille. Un itinéraire, qu'aucun voyage de couple n'aurait inscrit dans son catalogue."

04'57"

Giraudoux

"C'est au lycée de Châteauroux que j'ai effectué mes études. Mon père m'avait sermonné, avant que je m'y rende. Ton grand-père m'avait il rappelé, était paysan. Il y a eu entre lui et toi ni comptable, ni perruquier, ni maquignon. Ton nom, tu peux en faire ce que bon te semble."

05'24"

Guy Teissier

"Ses devoirs d'écolier de lycéen ont été inscrit plusieurs fois au cahier d'honneur. Il avait semble t-il un assez bon coup de plume. Mais en fait ses succès scolaires ont été surtout en Grec, puisqu'il a été lauréat du concours général en version Grec et qu'il en était assez fier."

05'43"

Giraudoux

"Dans le lycée où je fis mes études à la fin du siècle dernier, l'idée vint à certain d'entre nous de prétendre qu'il descendait de poète connu. A part le second de la classe qui s'appelait de son vrai nom Boileau et qui s'en contenta, nous nous sommes tous attribués des ascendants prestigieux et justifiés. Celui qui choisissait Lamartine avait eu des parents à Dijon. Celui qui choisissait Ronsard était originaire du Vendômois. Quand à moi, et bien que j'ai toujours eu une prédilection pour Racine, je tins comme les autres à une vraisemblance."

06'19"

Giraudoux

"J'apprit que Jean de la Fontaine avait résidé à Bellac. Certes, il n'était resté qu'une nuit, mais la légende voulait qu'il habitait une maison proche de celles de mes aïeux.

Le reste en découlait. Une de mes jeunes aïeules ayant soudain deviné dans cet hôte un grand poète, se serait précipitée vers lui, se serait vouée à lui par un mariage secret. Jean de la Fontaine, lui aussi aurait éprouvé un amour subit, irrésistible, et bien compréhensible. Qui dit que cela ne s'est pas passé ainsi après tout ?"

06'50"

Commentaire off

"Le lycéen de Châteauroux aime le sport, plus tard il s'en félicitera. Heureux écrivain, qui le matin au réveil, salutaire exercice, font des altères avec l'ylliade et l'odyssée."

07'02"

Commentaire off

"La comédie aussi l'attirait."

07'11"

Commentaire off

"Rêvant de concilier son ascendance paysanne avec des ambitions épiques et chevaleresques, le jeune homme Giraudoux aime assigner Gérald ou Dubellac. Et il choisit pour devise : par le fer, par la plume et par la houx."

07'29"

Guy Teissier

"Ca, c'est un texte assez énigmatique parce qu'on a retrouvé des manuscrits , on a retrouvé des programmes. Et cela semble être, peut être, la première oeuvre dramatique de Giraudoux. Malheureusement les fragments qu'on a sont inachevés."

07'46"

Commentaire off

"De nouveau le train vers Paris, vers la Kaghne au lycée Lakanal. Beaucoup plus tard, quand une revue surréaliste lui posera la question rituelle : "Pourquoi écrivez-vous ? " Jean Giraudoux répondra par un canular."

07'59"

Giraudoux

"J'écris le Français, n'étant ni Suisse ni Juif, et parce que je possède tous mes diplômes."

08'05"

Giraudoux

"Grand prix d'honneur du lycée de Lakanal 1904, excellente année. Premier prix au concours général 1906, année non moins bonne. Licence ES, lettres mention très bien. Sorti premier de l'école normale supérieure. Né à Bellac, Haute-Vienne."

08'22"

Commentaire off

"Tout est faux ! Giraudoux va s'amuser à caricaturer à grand trait l'idéologie scolaire du lauréat type. La vérité : il a redoublé sa première année à Lakanal, avant d'obtenir au concours général de 1902 son premier prix de version Grec, et d'être parmi ceux qui sont sortis de l'école normale supérieure, non premier mais treizième sur vingt et un".

08'50"

Commentaire off

"A Normal Supérieur, Jean Giraudoux croit avoir rendez-vous avec l'antiquité gréco-latine. Une surprise l'y attend."

08'57"

Jacques Body

"C'est une rencontre d'ennemi qui va tourner à une rencontre d'amour. Une sorte de choc, lorsqu'on lui révèle à l'Ecole Normale supérieure par la bouche de Charles Handler, c'était un alsacien qui avait choisit la France. On lui révèle la littérature Allemande, la poésie Allemande, il saute, comme il l'a dit, du Latin dans le Germain."

09'22"

Commentaire off

"C'est le moment crucial de son existence d'écrivain. La rencontre avec la littérature Allemande. Siegfried et Ondine vont naître plus tard de ce coup de foudre, attrapé dans la turne de normale supérieure."

09'34"

Commentaire off

"Jean Giraudoux obtient une bourse d'étudiant, qui lui permet en mai 1905 de prendre le train pour Munich, où il va résider une année entière".

09'44"

Jacques Body

"La haute société, très francophile, un peu francophone, on se jette sur le jeune Français de 23 ans, très distingué, qui joue au tennis, qui va à la piscine, qui fait la conversation avec les jeunes filles, et qui en moins de deux, s'établit des relations dans le monde du théâtre. Giraudoux était tout à fait séduit par sa vie Munichoise."

10'09"

Commentaire off

"C'est là que Jean Giraudoux fait la connaissance d'un futur grand voyageur, son cadet de 6 années, Paul Morand."

10'16"

Paul Morand

"Mon père était à ce moment là à Munich. Il m'avait emmené, et il a demandé au Ministre du France qui s'appelait Monsieur Dumenne, si pour un jeune recalé au bac de philo, ce qui était mon cas, il pouvait me trouver un répétiteur et un précepteur qui me fit travailler pour le mois d'octobre. "J'ai votre affaire, il s'appelle Jean Giraudoux, et il est en ce moment à Munich". Et c'est ainsi que Jean Giraudoux est arrivé chez moi le matin."

10'45"

Paul Morand

"C'est le premier qui m'ai dit : quand on traite un sujet, on fait 3 paragraphes et une conclusion. Bref enfin un sage enseignement normal. Nous faisons une course à pied dans les rues de Munich, le soir vers deux heures du matin en sortant de la brasserie. Et Giraudoux était extrêmement bon coureur, et il avait été champion inter-scolaire du 800 mètres et là nous allongions les distances. Il courait mieux que moi, de même qu'il écrivait mieux que moi."

11'07"

Paul Morand

"Si on l'aimait, il fallait lui donner cette joie. Car tout ce qu'il aime dans le monde, c'est de battre les gens."

11'13"

Commentaire off

"L'Allemagne, l'eau. Un autre personnage entre en scène. "La Fille du Roi des Ondins." Elle prend dans ses filets un chevalier errant et l'entraîne, d'amour, au fond du lac."

11'27"

J-P Giraudoux

"Ondine, vous?"

11'32"

Extrait "Ondine."

13'00"

Commentaire off

"En 1910 Jean Giraudoux, vice consul au Ministère des Affaires Etrangères et auteur déjà confirmé, rencontre Lilita Abreux la jolie cubaine, dont Paul Morand écrira que tout le clan naissant de la NRF s'était éprit."

13'14"

Commentaire off

"Lilita qui inspira plus tard à Saint John Perse, "Le poème A l'Etrangère", celle qui comme Ondine disent d'ambler à l'homme dont elles s'éprennent : Qu'il est beau."

13'24"

Commentaire off

"Les héroïnes de L'Apollon de Bellac et de La Folle De Chaillot feront de même. Qu'il est beau !"

13'30"

Commentaire off

"Mais cette fois, c'est Giraudoux qui s'éprend de Lilita. Ebloui, il lui écrit 60 lettres."

13'36"

Mauricette Berne

"Elle a 27 ans, donc ce n'est plus une toute jeune fille, et pourtant, il va vivre là une aventure de jeune homme et de jeune fille. C'est le premier amour avec tout ce que cela suppose, de tendre, d'innocent et de magique. Il va durer deux ans jusqu'à la fin de l'année 12, où il lui a envoyé une superbe lettre entourée de phrase de déclaration d'amour folle. Il lui envoie 3 lettres par jour et des bouquets."

14'08"

Mauricette Berne

"A la fin de l'année 1912, il comprend qu'elle ne l'épousera jamais parce que elle ne l'aime pas. Elle n'aura pour lui qu'une grande tendresse, mais jamais au delà. Et je crois qu'elle a peur qu'il ne l'épouse pour son argent."

14'22"

Mauricette Berne

"A la même époque, il a rencontré Suzanne Boland qui est mariée au lieutenant Pinot. Qui est superbe, gaie, enjouée, volontaire et qui plus ou moins décide qu'elle sera Mme Giraudoux. Il a avec elle une liaison pratiquement officielle, et c'est de cette liaison que naîtra Jean-Pierre."

14'44"

Commentaire off

"C'était le printemps, le printemps en Limousin, le printemps frère de l'été. Vous n'auriez pas su distinguer le blé du gazon, ni l'amitié de l'amour."

14'54"

Commentaire off

"L'été succède au printemps. Puis soudain la guerre éclate, comme un orage inadmissible."

15'02"

Commentaire off

"Quel voyage, Oh Françaises des gares! sur notre passage aux arrêts de nos trains. Esclave de chacun, courant du passage à niveau à la ville. Institutrice dont chaque élève avait écrit et signé un billet d'espoir aux soldats. Jeunes filles brunes, souples, dévorées par la guerre dans une gare de mineurs. Toutes les femmes accourues qui se cachent les unes derrière les autres dans notre vie, elles étaient là. Les soldats que nous étions les regardaient de nos wagons. Les plus tristes

repassaient une vie moins enthousiaste, les égoïstes une vie généreuse, les faibles une vie de décision. On avait cinq minutes pour se connaître, donner son adresse, regagner son train, partir vers le front, vers la guerre que les hommes ont inventé pour être entre eux."

15'48"

Commentaire off

"Pour Jean Giraudoux, c'est aussi aller se battre contre la littérature Allemande, contre l'homme Allemand. Du train qui l'emporte avec son régiment , le sergent Giraudoux écrit à la chère Lilita qui s'est engagée comme infirmière dans la croix rouge."

16'04"

Commentaire off

"Vous devez ne plus avoir beaucoup de travail intéressant amie. Ce n'est plus vous qui me soignerez si je suis blessé. Mais la pensée de mes amis sera avec moi. J'espère bien d'ailleurs faire du bon travail d'ici là.

Je n'ai pas eu un moment d'ennui depuis le départ, il me semble que le temps passe très vite. A cet hiver mon amie, à condition que nous soyons vainqueur sinon je ne veux plus revoir personne. En revoir amie.

Il ajoute au post-scriptum, merci pour les blessés. Ci-joint une fleur d'Alsace, vous la donnerez à Suzanne si je ne reviens pas."

16'45"

Commentaire off

"Jean Giraudoux participe à la bataille de la Marne. Caprice du sort, il est blessé à l'aîne dans l' Aisne. Du plomb, du fer, de l'acier allemand."

16'56"

Commentaire off

"Dans son carnet, Lilita note après l'avoir rencontré à l'odéon comme autrefois. Il cachait blessure comme d'autre cacherait une tare. Et plus loin, évoquant ceux de leurs amis communs qui ne sont pas au combat, elle note : "sale impression d'être au milieu d'embusqué."

17'12"

Commentaire off

"Un écrivain engagé, selon l'expression de l'époque. Giraudoux se bat partout contre l'ennemi Allemand. Il fait parti du corps expéditionnaire envoyé aux Dardanelles. Blessé une seconde fois, le 21 juin 1915 est décoré de la légion d'honneur et de la croix de guerre."

17'34"

Commentaire off

"Puis, il est envoyé en mission en Amérique. Et enfin c'est l'armistice."

17'40"

Commentaire off

"Paris le 14 août 1920, chère Lilita écrivez moi, je suis cette semaine seul, moi aussi à Paris, ennemi aussi des inconnus. Suzanne est près des écrevisses et du petit crapaud. Envoyer moi votre ombre qui doit être après 3 semaines de Bride-les-Bains à peine plus maigre que vous même. J'ai été deux jours dans le Limousin voir les souvenirs et je suis surchargé de travail et de libre arbitre. Votre Jean."

18'11"

Commentaire off

"Bonjour."

18'12"

J-P Giraudoux

"Siegfried ? Entrez."

18'17"

Extrait "Siegfried"

18'42"

Jacques Body

"Après la guerre, son premier soucis comme à beaucoup de Français, c'est qu'elle n'ai plus jamais lieu, que se soit la dernière. Il est parmi les premiers à prôner un rétablissement des relations culturelles entre la France et l'Allemagne, à revoir les amis allemands."

19'03"

"Siegfried"

20'03"

Jacques Body

"Lorsqu'on a créé au théâtre "Siegfried", l'adaptation du roman de 1922, en 1928, Giraudoux a pu passer, je crois à juste titre, pour ami de l'Allemagne."

20'17"

"Siegfried"

21'15"

Guy Teissier

"Qui c'est Giraudoux ? Ah ! C'est quelqu'un qui, en abordant un certain nombre de paysages et de personnages, décalent notre vision des choses, suscite derrière les apparences des significations qui se créent d'elles-mêmes quasiment à travers les mots, à travers le tissu des mots, et avec cette extraordinaire liberté qu'il laisse au lecteur de faire justement son itinéraire parmi ces chemins."

21'52"

Commentaire off

"Remarquez le ! La plupart des romans de Jean Giraudoux, ont pour titre un prénom de jeune fille. Ils sont en quelques sortes écrit au féminin, singulier. "Suzanne et le Pacifique" succède à "Simon le pathétique" , publié en 1918, c'est le premier vrai roman de Giraudoux. Il y fait succomber son héroïne à l'attention de l'ailleurs. Elle qui est du Limousin, le pays le plus réel de la terre pour un grand voyage au bout du monde. Bellac pour sa part, conjugue la nature au féminin, le plus simplement du monde."

22'20"

Commentaire off

"Et les autres, toutes les autres, "Eglantine, Juliette au pays des hommes, Adorable Clio, Choix des élus, Lecture pour une ombre." L' oeuvre romanesque de Giraudoux miroite, fascine émeut, émerveille. C'est dans "Siegfried et le Limousin" que son héros ose enfin déclarer.

22'38"

Giraudoux

"Je n'avais plus peur des femmes. Ma peur venait autrefois de ce que je les croyait rares et périssables. Mais je savais depuis la guerre, que c'est dans le corps de l'homme infiniment plus fragile que se loge tous les aimants qui attirent le plomb, le fer et l'acier mortel."

22'56"

Commentaire off

"Clayberless exprime tout cela avec justesse dans l'histoire de sa littérature. Jean Giraudoux écrit pour le plaisir, faisant éclore à son usage un univers qui enchante. C'est l'école de l'allusion et peut être aussi celle de l'illusion."

23'12"

Guy Teissier

"Giraudoux pour moi, c'est un univers où la nature entoure l'être humain. L'homme ou la femme jeune, à la veille au matin d'une journée éclatante mais qui risque d'être menacée parce que les dieux vont arrivés, parce que la menace du tragique va faire éruption dans cet univers et l'être humain devra avec son entourage se défendre contre cette menace.

23'40"

Commentaire off

"Autant dire l'heure des lettres."

23'42"

J-P Giraudoux

"Le mendiant ? Electre est déjà là."

23'48"

Extrait "Electre"

25'22"

Giraudoux

"Théâtre et roman n'impliquent absolument aucune différence d'imagination. Le théâtre est simplement un acte. Le roman est une réflexion. L'écriture est absolument la même. Je ne demanderai pas aux lecteurs de mes romans qu'ils prennent la peine de les lire tout haut, mais si ils le faisaient, ils s'apercevraient sûrement que c'est exactement le même style et le même mouvement que celui de mes pièces."

25'42"

Guy Teissier

"En fait, je pense qu'il n'écrivait pas avec la même liberté pour le théâtre, qu'il était quand même tenu à un certain découpage, à un échange de réplique, mais il a essayé de pousser aussi loin que l'on pouvait à son époque les limites de ça."

25'59"

Extrait "Electre"

27'08"

J-P Giraudoux

"Electre annonçait déjà la révolte des jeunes qui s'est passée en 68. Par la suite, La Folle de Chaillot est totalement prophétique tant sur le plan du pétrole que ceux sur l'urbanisme."

27'25"

Commentaire off

"Nous y voila."

27'26"

J-P Giraudoux

"La Folle de Chaillot ! On n'attendait plus que vous. Entrez !"

30'14"

Commentaire off

"Les mecs ne sont pas rayés pour autant de la surface de la terre. Ils risquent de toujours revenir. La preuve ? Regardez ce qu'ils ont fait de la ville. Giraudoux s'en retournerait dans son tombeau."

30'23"

J-P Giraudoux

"L'urbanisme était le grand projet de mon père et c'était pour lui le plus sérieux de son action.

Si on peut faire quelque chose de l'humanité, c'est peut-être d'abord par le moyen de l'urbanisme, c'est à dire de l'urbanité."

30'39"

Jacques Body

"Vous savez sa formule enfin c'est celle de son ami Forestier avec lequel il a fondé la ligue urbaine : "je suis un vrai homme des villes, j'aime l'air et les jardins".

30'50"

Commentaire off

"Au point de vue de son hygiène, Paris est la seule ville où soit institué officiellement la chasse aux espaces non bâtis ou plantés, à ces mètres cubes d'air pur classés partout ailleurs comme les plus précieux monuments historiques".

31'03"

Commentaire off

"Les parcs sont envahis chaque jour par des entreprises qui mordent sur la place réservée aux arbres et aux promeneurs. Les seuls champs non bâtis, prévu et réalisé au cours des dernières années ne sont pas des jardins mais des cimetières. Le Paris moderne dans son atmosphère de gaz doit se contenter au cadre de l'oxygène qui suffisait au Paris de l'Empire".

31'25"

Jacques Body

"D'évoquer pour finir, ceux qui ont sauvé des espèces animales, ceux qui ont sauvé des espèces végétales, et un programme proprement écologiste. A une époque où le mot écologique n'existait pas.

31'43"

Commentaire off

"Au point de vue de son trafic, Paris est une métropole dont l'accès et la sortie sont ceux d'une ville assiégée ou la circulation intérieure est celle d'une foire. La démolition des fortifications en gazon qui devait lui assurer les nouvelles défenses contre les gaz et les bombardements, c'est à dire de nouveaux espaces libres, n'aboutit qu'à l'élévation de murailles en ciments, armées et définitives. Le surplus des habitants, Paris le rejette autour de lui, comme le surplus des déchets dans des champs d'épandage ou s'accroît sous toutes les formes, la condition d'esclavage de l'ouvrier et de l'employé. Un air à la ville qui prévoit plus d'oxygène pour ses morts que pour ses enfants".

32'22"

Jacques Body

"Il voyait sans doute on peut le dire, le drame des banlieues dont nous ne sommes pas sorti".

32'30"

Commentaire off

"Giraudoux faisait dire par Ulysse : "La guerre de Troie n'aura pas lieu". Les nations, comme les hommes meurent d'imperceptible impolitesse. C'est à leur façon d'éternuer ou d'écouler leur talent que se reconnaissent les peuples condamnés".

32'46"

Commentaire off

"Des titres de pièces de Giraudoux, des steameurs et des trains de nuit. Siegfried, Judith, Istanbul et sa corne d'or. Ancara, Bagdad, Intermezzo, Jérusalem, Beyrouth, Le Caire, Alexandrie, Tesa. Supplément au voyage de Cook, Varsovie, Berlin, Electre, New York et ces gratte-ciel, Mexico, Panama, La havane, L'impromptu de Paris, le cantique des cantiques."

33'28"

Commentaire off

"Comme son ami Paul Morand, l'homme pressé, Giraudoux ne cesse de voyager, de séduire et d'écrire. "L'impromptu de Paris" où Juvet improvise : "Laissez moi rire" quand j'entend proclamer que la destinée de la France est d'être ici-bas l'organe de retenue et de la pondération. La destinée de la France est d'être l'embêteuse du monde".

33'49"

Commentaire off

"Ah ! L'admirable Ondine avec les voix de Louis Juvet et Valentine Teissier. La mort du chevalier Hans, bête comme un homme".

33'58"

Extrait "Ondine".

34'33"

Commentaire off

"L'ange blanc, Gérard Philippe "Sodome et Gomorrhe" . Le retour à L'Apollon de Bellac pour entendre encore une fois".

35'11"

Commentaire off

"Intermède cinématographique, aisance du pêcher. La Duchesse de Longer et puis toujours les voyages et toujours le théâtre et puis la guerre qui vient"

35'22"

Commentaire off

"Ce sont les voix de Louis Juvet, Hector, de Pierre Renoir, Ulysse, dans : "La guerre de Troie n'aura pas lieu".

37'17"

Jacques Body

"Mon inquiétude, mon angoisse disait il en 39, au printemps 39, ne vient pas de l'Allemagne, ne vient pas de l'Italie, mais de l'absence de conscience de projets, de travaux Français".

37'32"

Commentaire off

"Nommé Commissaire général Giraudoux à l'information, Jean Giraudoux s'exprime régulièrement à la radio. Il témoigne devant le monde que la France, si elle a déclaré la guerre à Hitler, n'a pas de haine contre le peuple Allemand".

37'46"

Giraudoux

"Pendant que vos frères et vos pères sont appelés aux lisières de votre pays pour faire face à la guerre la plus monstrueuse, vous êtes appelés au centre de chacun de vos villages et de vos villes pour devenir la génération de la paix. Mais vers quelle classe vont être poussés de l'autre côté des frontières ceux qui devrez être vos égaux et vos camarades, et ceux dont vous voudrez espérer qu'ils seront un jour les élèves des écoles allemandes. Dans toutes les écoles primaires, les instituteurs sont invités par le ministère de l'Education Nationale à mettre en lumière sans scrupules pour le bénéfice de la race, non seulement l'ascendance des écoliers mais leur particularité raciale ou physique. Le professeur de maths aryen dédaignant l'arithmétique et l'algèbre qui sont, paraît-il, des produits juifs, réserve sa sympathie à la géométrie, science nordique, et tout ce qui est enseignement doit être dur. La punition physique dit Hitler lui-même dans Mein Kampf doit faire perdre tout style habitude des plaintes. Il est sans foi sans croyances, il n'est plus qu'une idole Hitler. La classe est sa mère. Quel enfance fut elle ? Plus studieuse encore, plus respectueuse, plus attiré par le beau, que ne l'était jadis. La jeunesse allemande pourra résister longtemps, à pareille contrainte, et écouter sans dommage irrémédiable pour l'humanité, des discours de prix quotidien aux mensonges, à la violence, à l'orgueil que sont les discours de Hitler et de ses lieutenants."

39'18"

Commentaire off

"Jean-Pierre Giraudoux, le destin s'impatiente. Quelle a été votre dernière rencontre avec votre père ?"

39'23"

Jean-Pierre Giraudoux

"C'était à 10 ans, mon père m'avait conduit au régiment, où j'avais été appelé. Ma mère cherchait, assez désespérément, un photographe, alors que nous nous promenions dans la ville, comme si elle avait eu un pressentiment, nous ne l'avons pas trouvé. Nous avons continué notre promenade, et le plus triste souvenir pour moi de cette fin de journée, quand j'ai vu mon père pour la dernière fois, c'est que je n'ai pas de souvenir".

39'50"

Commentaire off

"Jean Giraudoux avait raison, dans "Siegfried et le Limousin", le mot France et le mot Allemagne ne sont à peu près plus et n'ont jamais été pour le monde des expressions géographiques. Ce sont des termes moraux".

40'06"

Giraudoux

"Ils vont le signer. Dans une heure. Les délégués Français vont le signer. Il va falloir une signature bien nette. Il ne faut pas qu'au dessous de l'acte qui du plus libre pays de ce monde va faire le plus esclave, il y ai des signatures illisibles. C'est là que serait l'esclavage. Voilà, la radio l'annonce, ils ont signé. L'un deux, parce que c'est son nom sans doute, a signé "Noël". Quel nom vais-je me

choisir ? Pour signer moi aussi dans le calendrier de la naissance ou du combat. La foule écoute, s'arrête, pour la première fois s'arrête, car ses trompes sans fin sur cette place était encore la fuite, le mime de la fuite. Chacun croyait que le secret était de faire pénétrer chaque français dans un autre jusqu'à ce qu'il en resta qu'un seul, inaccessible, invincible par lequel tout serait sauvé. Et il n'avait pas tout à fait tort, celui là existe, chacun le connaît, celui là déjà souffrait à la poitrine puisqu'ils ont signé c'est inutile. Partons donc, partons nous aussi, car cette patrie aveugle et sourde que chacun avait à son côté, il la cherche. Je la cherche en vain. Elle s'est évanouie de nos coeurs, elle a disparu de nos bras, nous ne la verrons plus. 21 juin 1940".

41'32"

Extrait "Electre"

42'34"

Lise Delamare

"Pendant que nous étions en scène, on est venu nous dire que Giraudoux est mort et on a fait l'annonce au public et puis on a demandé une seconde de silence, et on pleurait".

42'55"

Jean Cocteau

"J'avais eu la chance triste et douce de rester longuement en tête à tête avec Jean Giraudoux sur son lit de mort. Et jamais, je n'ai vu un mort moins définitif, moins mort, moins fermé à triple tour. Pendant que son caniche allait l'attendre à la porte, je le regardait couler vers la gloire, pareil à un beau fleuve et je l'entendait me murmurer la phrase : "Faîte semblant de pleurer mes amis, comme je fais semblant d'être mort".